



Appel à propositions d'articles
pour la revue *Agora débats/jeunesses*

**« Sexualités et identifications minoritaires :
ce que les jeunes font à l'ordre du genre »
(2025.2)**

*Dossier coordonné par Tania Lejbowicz (univ. Paris 1), Aurélia Mardon (Univ Lille),
Nicolas Sallée (Univ Montréal)*

Comme le soulignaient Sylvie Cromer, Sandrine Dauphin et Delphine Naudier à propos de l'enfance, il y a une quinzaine d'années, on peut certainement dire de la jeunesse qu'elle est un « laboratoire du genre » : « à la confluence de plusieurs instances socialisatrices – les familles, les institutions, les pairs, les médias – et dans la tension entre dépendance et autonomie [...], le genre s'élabore, s'expérimente, s'éprouve, se recompose, par la transmission et la confrontation des discours, des pratiques, des représentations, différemment selon les classes sociales, et s'incorpore » (Cromer *et al.*, 2010, p. 7). À la différence cependant de l'enfance, où la norme de séparation des groupes de sexes est très forte (Diter, 2019 ; Lignier et Pagis, 2017), la jeunesse – et notamment l'adolescence – est marquée par une norme du rapprochement et de la mise en couple (Clair, 2023). Les conjugalités adolescentes et les premières expérimentations sexuelles contribuent encore à forger l'ordre du genre, que la mixité – à l'école ou dans les loisirs – n'a que peu bouleversé (Eckert et Faure, 2007 ; Pasquier, 2015). Isabelle Clair le montre à partir d'une série d'enquêtes menées dans des classes populaires, urbaines et rurales, et dans les classes aisées de la bourgeoisie parisienne, les garçons, pour devenir des hommes, doivent s'éloigner du stigmaté du « pédé », quand les filles, pour devenir des femmes, risquent toujours d'endosser celui de la « pute » (Clair, 2023). Cette asymétrie est aussi une dissymétrie. Gayle Rubin le théorisait déjà au milieu des années 1970 : la hiérarchisation des sexualités, et la prééminence accordée à l'hétérosexualité, constitue le fondement anthropologique de l'oppression des femmes (Rubin, 2010). Tel qu'il s'exprime à l'adolescence, cet ordre du genre reproduit ainsi des formes de contrôle qui pèsent historiquement sur la sexualité des jeunes filles (Andro, 2008 ; Vuattoux, 2021), ces dernières achetant leur respectabilité par l'amour et la fidélité. Si cet ordre du genre n'est certes plus celui des années 1950, à une époque où « les institutions, les communautés locales, les adultes et les parents surveillaient étroitement les fréquentations des jeunes », la sexualité des jeunes, qui change moins qu'on ne le pense souvent, « ne s'exerce pas hors de toute norme » (Bozon, 2012, p. 123). Comme le note Michel Bozon, relativisant la « panique morale des adultes » à l'égard des pratiques sexuelles des jeunes, « les nouvelles formes de contrôle sont plus intériorisées et indirectes, et les réseaux de pairs y sont plus présents » (Amsellem-Mainguy et Rault, 2012 ; Bérard et Sallée, 2021 ; Blais *et al.*, 2011 ; Bozon, 2012, p. 123).

Et pourtant, entre les lignes de ces régularités historiques et sociales, les choses semblent changer. Bien que toujours (fortement) minoritaire, la part de minorités sexuelles et de genre augmente, surtout dans la jeunesse. D'une part, le nombre de jeunes s'identifiant comme homo- ou bisexuelles ou déclarant des pratiques homo- ou bisexuelles croît (Rault, 2023 ; Rault et Lambert, 2019) et de nouvelles identifications sexuelles portées par la jeunesse émergent : la pansexualité, l'asexualité, l'allosexualité, la demisexualité, etc. (Morandini *et al.*, 2017 ; Trachman et Lejbowicz, 2018). D'autre part, des travaux en santé publique montrent que si la prévalence des parcours officiels de transition a crû dans l'ensemble de la population, c'est surtout chez les mineur-es et les jeunes adultes que cette hausse est la plus marquée (Tugaye *et al.*, 2023), suscitant d'importantes controverses transnationales (Cabarat, 2023), tant cliniques que parentales, sur les manières d'accueillir les questionnements des jeunes à propos de leur identité de genre¹. La jeunesse investit aussi de

¹ Plusieurs articles de journaux se sont récemment fait l'écho des controverses françaises sur les seuils d'âge d'accès aux traitements hormonaux et aux bloqueurs de puberté pour les jeunes trans. Voir par exemple Ducourtieux, 2024 et Mathieu et Perrotin, 2024.

nouvelles positions de genre minoritaires, comme la non-binarité ou le genre fluide (Alessandrin, 2023 ; Medico et Pullen Sansfaçon, 2021 ; Trachman et Lejbowicz, 2018), tandis qu'un nombre croissant de jeunes intersexués, ou intersexes, militent pour la reconnaissance de leurs droits, de leurs voix (Bastien-Charlebois, 2017) et de leur autodétermination (Raz, 2023). Enfin, certain·es jeunes remettent en question les identifications sexuelles et de genre en refusant tout simplement d'en endosser (Savin-Williams, 2008 ; Trachman et Lejbowicz, 2018). En parallèle, le rapport juvénile à la conjugalité et à la sexualité évolue et de nouvelles façons de relationner et d'investir la sexualité apparaissent : par exemple le couple libre, le polyamour ou les périodes « hors couple » pour les premières, et les « coups d'un soir » ou l'escorting pour les secondes (Bergström, 2012 ; Bergström *et al.*, 2019 ; Bergström *et al.*, 2024 ; Clouet, 2008). Le mouvement #MeToo, qui a émergé fin 2017, participe à ces changements (Achin *et al.*, 2019) : il ne se contente pas de dénoncer l'ampleur des violences sexuelles, mais souligne aussi le rôle des rapports de genre et de l'hétéronormativité dans la survenue de ces faits, conduisant ainsi à questionner l'organisation sociale de la sexualité. Ces évolutions, qui semblent témoigner d'une rupture générationnelle dans le rapport au genre et à la sexualité, appellent à interroger les manières dont les jeunes travaillent et performant leur genre, ouvrant à des modèles et à un espace des possibles sexuels qui semble plus large qu'auparavant.

L'enjeu de ce numéro est de contribuer au dynamisme des recherches récentes sur les sexualités et les identifications minoritaires (voir notamment Chantraine et Ricordeau, 2018 ; Rault et Trachman, 2023), en posant la question des liens entre l'ordre du genre et cette ouverture générationnelle des modèles et des possibles. Il convient, pour cela, de replacer cette ouverture dans un « espace social du genre » (Beaubatie, 2019) qui témoigne à la fois des régularités de l'ordre du genre et de ses mutations et mises en question. Comment dès lors y inscrire les pratiques et identifications minoritaires ? Ces dernières troublent-elles réellement l'ordre du genre ? Se déploient-elles en marge d'un ordre dominant, ou sont-elles susceptibles d'en bouleverser le cœur, voire d'en redessiner les contours ? Toutes les jeunes, selon leur âge, leur appartenance de classe, leurs caractéristiques familiales, leurs religions et leurs assignations de genre ou de race, peuvent-ils ou elles, sans distinction, troubler l'ordre du genre ? Comment celui-ci, en retour, se rappelle à celles et ceux qui en subvertissent les normes et les attentes ?

Ce numéro spécial vise à réunir des articles qui posent de telles questions à partir de données empiriques clairement identifiées, qu'elles soient quantitatives et/ou qualitatives (données statistiques, observations, entretiens, archives, etc.), dans des espaces et des configurations sociales et institutionnelles variés. Les propositions que l'on examinera pourront s'inscrire dans des disciplines de sciences humaines et sociale variées (sociologie, démographie, histoire, anthropologie, sciences de l'éducation, géographie, etc.). Elles pourront porter sur la France comme sur d'autres pays, tant les questions posées ne se limitent pas au cas français. Elles pourront, plus spécifiquement, suivre un ou plusieurs des trois axes analytiques suivants.

1. Pratiques et identifications minoritaires : de quoi et de qui parle-t-on ?

Le premier axe invite à déplier l'espace social du genre pour comprendre l'émergence, la place et le déploiement des pratiques et identifications minoritaires dans la jeunesse. Il convient tout d'abord de s'interroger sur l'objectivation de ces expériences minoritaires (Rault et Trachman, 2023). Comment les saisir, les observer et/ou les quantifier ? Comment rendre compte de leurs diversités et de leurs singularités ? Comment les jeunes naviguent-t-ils ou elles dans l'espace social du genre ? Deux questions importantes émergent de ces premières interrogations. D'abord, celle des appartenances sociales des jeunes concerné·es. L'endossement d'identifications minoritaires ou l'élargissement de l'espace des possibles sexuels obéissent-ils à des logiques de classe (Clair, 2023) ? Les pratiques et identifications minoritaires sont-elles cantonnées dans certaines régions de l'espace social, comme cela a pu être constaté au sujet de l'homosexualité masculine (Bajos et Beltzer, 2008) ? Quels liens ont-elles avec les processus de socialisation qui façonnent les expériences adolescentes (Court *et al.*, 2023) ? S'inscrivent-elles plus souvent dans des carrières militantes (Nicaise, 2023) ? Sont-elles associées à un certain rapport à la religion (Gelly et Pullen Sansfaçon, 2022 ; Maudet, 2024) ? Se pose aussi la question des manières d'objectiver la rupture générationnelle qui semble en cours, pour la distinguer d'un possible effet d'âge (Trachman et Lejbowicz, 2020). La jeunesse

n'est-elle pas en effet, paradoxalement, la période la plus propice à la conformité sociale et à sa mise en question ? Quel est, de ce point de vue, l'effet du temps, et de l'entrée dans l'âge adulte, sur les pratiques et identifications minoritaires (Clair, 2023) ? Ce premier axe invite aussi à se demander ce que trouble, de l'ordre du genre, ces pratiques et identifications minoritaires. Si certaines identifications mettent en question la stricte correspondance du sexe et du genre, tout en reproduisant la partition binaire qui lui est constitutive, d'autres troublent plus directement la binarité du sexe (Beaubatie, 2021 ; Callis, 2014 ; Raz, 2023 ; Medico et Pullen Sansfaçon, 2021 ; Pullen Sansfaçon *et al.*, 2020 ; Wilson et Meyer, 2021). D'autres pratiques encore interrogent plus spécifiquement le contenu normatif des masculinités et des féminités, appelant à « saisir les différences de genre au sein des catégories générales de genre » (Connell, 2014). Cet axe invite également à poser la question des liens entre identifications et pratiques minoritaires. Les recherches quantitatives montrent en effet que certaines identifications sexuelles minoritaires s'accompagnent plus ou moins de comportements sexuels et conjugaux correspondants (Bajos et Beltzer, 2008 ; Lejbowicz, 2023). Sans remettre en question l'investissement de ces identifications, il convient de comprendre l'existence d'un tel décalage.

2. Cultures juvéniles et expériences minoritaires

Le deuxième axe invite à inscrire le déploiement de ces pratiques et identifications minoritaires dans une réflexion plus large sur les cultures juvéniles des nouvelles générations. De la même façon qu'Internet a participé à la sensibilisation aux violences de genre (Achin *et al.*, 2019), la multiplication, depuis le début du 21^e siècle, des ressources en ligne (sites Internet, comptes de réseaux sociaux, médias spécialisés, etc.) et des productions culturelles (films, séries, télé-réalités, musiques, livres, mangas, etc.) dédiées aux (ou parlant des) minorités sexuelles et de genre, invite à interroger leur rôle dans certaines formes de mise en question de l'ordre du genre. Qu'en disent les jeunes, et quels usages en font-ils ou elles ? Quels conflits ou controverses suscitent-elles au sein de la jeunesse et avec leurs parents ? Assiste-t-on au contraire, parmi les jeunes, à des formes singulières de *backlash* destinées à préserver l'ordre du genre et à promouvoir des idées anti-féministes et masculinistes comme de récents sondages le laissent penser (Ryan, 2024) ? Cette entrée par les cultures juvéniles pose également la question du rôle joué par le militantisme dans la mise en question de l'ordre du genre. Il s'agit d'une part d'étudier la place qu'occupent, pour ces jeunes, les mouvements qui portent spécifiquement les questions de minorités sexuelles et de genre. En effet, les associations LGBTQ+ se sont multipliées depuis la fin du 20^e siècle, participant au questionnement de l'ordre du genre chez les jeunes (Nicaise, 2023), mais aussi dans leur entourage, en particulier chez leurs parents (Masclat, 2023). Il convient d'autre part de questionner l'espace accordé aux problématiques de genre et de sexualité dans des formes de militantismes qui ne portent initialement pas sur ces questions, que l'on pense à des associations de jeunes écologistes, des syndicats étudiants ou des associations sportives. Ce second axe invite enfin à interroger le rôle des corps et du travail avec et sur les corps, qu'il s'agisse de les habiller ou de les transformer plus ou moins durablement (tatouages, piercings, consommation d'hormones, etc.), dans le déploiement de ces expériences minoritaires et dans leur expression, leur affirmation voire leur esthétisation. On peut alors se demander, à cette aune, de quelles normes sont porteuses ces cultures juvéniles minoritaires. Autrement dit, la déconstruction des normes, ou au moins de certaines normes, conduit-elle à en bâtir de nouvelles ?

3. Rapport aux institutions, violences et discriminations

Le troisième axe invite à poser la question du rapport que les jeunes concerné·es entretiennent aux institutions qui, jalonnant leurs parcours, participent à la production et/ou aux reconfigurations de l'ordre du genre, que l'on pense à la famille, aux administrations ou aux institutions religieuses, scolaires (Richard, 2019) et médicales (Raz, 2023 ; Vandendriessche et Larrieu, 2023). Quelles épreuves les jeunes font-ils ou elles de ces institutions ? Comment répondent-ils ou elles aux normes qui leur sont imposées, tout en cherchant à vivre, sinon à faire valoir ou à faire reconnaître leurs pratiques et identifications minoritaires ? Dans quelle mesure contribuent-ils ou elles à transformer ces institutions, et les normes qu'elles leur imposent ? Quelles stratégies, luttes et résistances marquent le rapport qu'ils et elles entretiennent aux institutions ? Dans la

mesure où les discours anti-queer se sont historiquement nourris de nouvelles formes de tolérance à l'égard des pratiques et identifications jugées les moins subversives (voir notamment Bryant, 2008 ; Sedgwick, 1991), on peut également poser la question de la manière dont ces institutions contribuent à hiérarchiser les non-conformités : toutes les pratiques et identifications minoritaires sont-elles également perçues, reçues et appréhendées ? Certaines d'entre elles sont-elles tolérées pour mieux sanctionner les autres ? Ce troisième axe invite dès lors à interroger les discriminations et les violences (symboliques, psychologiques et/ou corporelles) vécues par les jeunes qui, sous une forme ou une autre, subvertissent l'ordre du genre. Si ces discriminations et ces violences peuvent être le fait des jeunes eux ou elles-mêmes (Cénat *et al.*, 2015 ; Chamberland, Richard et Bernier, 2013), elles peuvent aussi émaner de ces institutions (Alessandrin, 2016 ; Raymond *et al.*, 2016 ; Trachman et Lejbowicz, 2020). Cette question des violences et des discriminations pose symétriquement celle des formes et des modalités de leur dénonciation. Les enquêtes statistiques montrent en effet que les déclarations de violences sont plus élevées parmi les jeunes (Bajos et Bozon, 2008 ; Hamel *et al.*, 2016) : est-ce parce que les jeunes y sont de fait plus confronté·e·s, ou parce qu'elles sont plus rapportées ? La question se pose d'autant plus dans un contexte, post-#MeToo, où les productions culturelles à destination des jeunes sur les minorités de genre et de sexualité rendent visibles les violences qu'elles subissent (Sex education, Split, Skam France, etc.), et où les pouvoirs publics ont mis ces questions à l'agenda. L'enjeu des violences et des expériences discriminatoires permet dès lors d'interroger, dans un même mouvement, l'intensité des rappels à l'ordre du genre vécus par les jeunes, et les nouvelles formes que prennent sa problématisation et sa dénonciation.

Bibliographie

- ACHIN C., ALBENGA V., ANDRO A., DELAGE P., OUARDI S., RENNES J., ZAPPI S., 2019, « Révoltes sexuelles après #MeToo. Éditorial », *Mouvements*, 99(3), p. 7-10.
- ALESSANDRIN A., 2016, « « Mineurs trans » : de l'inconvénient de ne pas être pris en compte par les politiques publiques », *Agora débats/jeunesses*, 73, p. 7-20. doi:10.3917/agora.073.0007
- ALESSANDRIN A., 2023, *Jeunesse : de nouvelles identités de genre ?*, Paris, La Documentation française, Doc' en poche, 106 p.
- AMSELLEM-MAINGUY Y., RAULT W., 2012, « Introduction », *Agora débats/jeunesses*, 60(1), p. 52-58. doi:10.3917/agora.060.0052
- ANDRO A., 2008, « Les jeunes qui n'ont pas encore eu de rapport sexuel, entre normes sociales et manque d'opportunités », in *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 149-162.
- BAJOS N., BELTZER N., 2008, « Les sexualités homo-bisexuelles : d'une acceptation de principe aux vulnérabilités sociales et préventives », in *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 243-271. doi:10.3917/dec.bajos.2008.01.0243
- BAJOS N., BOZON M., 2008, « Les agressions sexuelles en France : résignation, réprobation, révolte », in *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, p. 381-407. doi:10.3917/dec.bajos.2008.01.0381
- BEAUBATIE E., 2019, « L'espace social du genre. Diversité des registres d'action et d'identification dans la population trans' en France », *Sociologie*, 10(4), p. 395-414. doi:10.3917/socio.104.0395
- BEAUBATIE E., 2021, « Le genre pluriel. Approches et perspectives pour complexifier le modèle femme/homme en sciences sociales », *Cahiers du Genre*, 1(70), p. 51-74.
- BERARD J., SALLEE N., 2021, « Jeunesse et sexualité », in *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, Hors collection Sciences Humaines, p. 403-414. doi:10.3917/dec.renne.2021.01.0403
- BERGSTRÖM M., 2012, « Nouveaux scénarios et pratiques sexuels chez les jeunes utilisateurs de sites de rencontres », *Agora débats/jeunesses*, N° 60(1), p. 107-119. doi:10.3917/agora.060.0107
- BERGSTRÖM M., COURTEL F., VIVIER G., 2019, « La vie hors couple, une vie hors norme ? Expériences du célibat dans la France contemporaine », *Population*, 74(1-2), p. 103-130. doi:10.3917/popu.1901.0103
- BERGSTRÖM M., MAILLOCHON F., EQUIPE ENVIE, 2024, « Couples, histoires d'un soir, « sexfriends » : diversité des relations intimes des moins de 30 ans », *Population & Sociétés*, 623, p. 4.
- BLAIS M., RAYMOND S., MANSEAU H., OTIS J., 2011, « La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'« hypersexualisation » », *Globe*, 12(2), p. 23-46. doi:10.7202/1000705ar
- BOZON M., 2012, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes: Le garçon sans frein et la fille responsable », *Agora débats/jeunesses*, 60(1), p. 121. doi:10.3917/agora.060.0121
- BRYANT K., 2008, « In Defense of Gay Children? 'Progay' Homophobia and the Production of Homonormativity », *Sexualities*, 11(4), p. 455-475. doi:10.1177/1363460708091744

- CABARAT M., 2023, « Transitions de genre durant la jeunesse : controverses nord-américaines », *Mouvements*, 3(115), p. 110-117. doi:10.3917/mouv.115.0110
- CALLIS A. S., 2014, « Bisexual, pansexual, queer: Non-binary identities and the sexual borderlands », *Sexualities*, 17(1-2), p. 63-80. doi:10.1177/1363460713511094
- CÉNAT J. M., BLAIS M., HÉBERT M., LAVOIE F., GUERRIER M., 2015, « Correlates of bullying in Quebec high school students: The vulnerability of sexual-minority youth », *Journal of Affective Disorders*, 183, p. 315-321. doi:10.1016/j.jad.2015.05.011
- CHAMBERLAND L., RICHARD G., BERNIER M., 2013, « Les violences homophobes et leurs impacts sur la persévérance scolaire des adolescents au Québec », *Recherches & éducations*, 8, p. 99-114. doi:10.4000/rechercheseducations.1567
- CHANTRAINE G., RICORDEAU G., 2018, « Introduction. Sexualités minoritaires. Expériences subjectives, communautés érotiques et politiques de reconnaissance », *L'Homme & la Société*, 208(3), p. 21-31. doi:10.3917/lhs.208.0021
- CHARLEBOIS J-B, 2017, "Les sujets intersexes peuvent-ils (se) penser ? Les empiètements de l'injustice épistémique sur le processus de subjectivation politique des personnes intersex(u)ées, *Socio*, p. 143-162
- CLAIR I., 2023, *Les choses sérieuses. Enquête sur les amours adolescentes*, Seuil, Paris, 400 p.
- CLOUET E., 2008, *La prostitution étudiante à l'heure des nouvelles technologies de communication*, Paris, Max Milo, 192 p.
- CONNELL R., 2014, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam Editions, 285 p.
- COURT M., MAINSANT G., MASCLET C., PEREZ M., 2023, « Pour une étude des socialisations à et par la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4(249), p. 4-19.
- CROMER S., DAUPHIN S., NAUDIER D., 2010, « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du Genre*, 2(49), p. 5-14. doi:10.3917/cdge.049.0005
- DITER K., 2019, *L'enfance des sentiments. La construction et l'intériorisation des règles des sentiments affectifs et amoureux chez les enfants de 6 à 11 ans*, Thèse de santé publique-sociologie, Paris, Université Paris-Saclay.
- DUCOURTIEUX C., 2024, « Mineurs transgenres: comment le débat sur les bloqueurs de puberté a évolué au Royaume-Uni », *Le Monde*, mars 2024.
- ECKERT H., FAURE S., 2007, *Les jeunes et l'agencement des sexes*, Paris, La Dispute, Le genre du monde, 245 p.
- GELLY M. A., PULLEN SANSFAÇON A., 2022, « « Mon identité est enracinée dans ma pratique spirituelle » : quand les jeunes trans et non binaires « queerisent » la spiritualité au Québec », *Genre, sexualité & société*, [En ligne](27).
- HAMEL C., DEBAUCHE A., BROWN E., LEBUGLE A., LEJBOWICZ T., MAZUY M., CHARRUAULT A., CROMER S., DUPUIS J., 2016, « Viols et agressions sexuelles en France : premiers résultats de l'enquête Virage », 538, p. 4.
- LEJBOWICZ T., 2023, « Les bisexualités féminines : une approche par configurations sexuelles », in *La quantification des minorités de genre et de sexualité*, Aubervilliers, Ined éditions, Méthodes et savoirs, p. 20.
- LIGNIER W., PAGIS J., 2017, *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, Sciences humaines, 320 p.
- MASCLET C., 2023, « Devenir parents de LGBT. Des socialisations minoritaires par ricochet ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4(249), p. 76-95.
- MATHIEU M., PERROTIN D., 2024, « Mineur trans: la fabrique d'une panique », *Médiapart*, mai 2024.
- MAUDET M., 2024, *Au commencement était le couple. Sexualité, amour et religion chez les jeunes*, Paris, Presses Universitaires de France, 304 p.
- MEDICO D., PULLEN SANSFAÇON A., 2021, *Jeunes trans et non binaires. De l'accompagnement à l'affirmation*, Montréal, Les éditions du remue ménage, 384 p.
- MORANDINI J. S., BLASZCZYNSKI A., DAR-NIMROD I., 2017, « Who Adopts Queer and Pansexual Sexual Identities? », *The Journal of Sex Research*, 54(7), p. 911-922. doi:10.1080/00224499.2016.1249332
- NICAISE S., 2023, « Apprendre la sexualité gouine. Socialisation militante à la sexualité et incidences sexo-biographiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 4(249), p. 54-75.
- PASQUIER G., 2015, « La cour de récréation au prisme du genre, lieu de transformation des responsabilités des enseignant-e-s à l'école primaire », *Revue des sciences de l'éducation*, 41(1), p. 91-114. doi:10.7202/1031473ar
- PULLEN SANSFAÇON A., MEDICO D., SUERICH-GULICK F., TEMPLE NEWHOOK J., 2020, « "I knew that I wasn't cis, I knew that, but I didn't know exactly": Gender identity development, expression and affirmation in youth who access gender affirming medical care », *International Journal of Transgender Health*, 21(3), p. 307-320. doi:10.1080/26895269.2020.1756551
- RAULT W., 2023, « Les couples de même sexe dans les pays occidentaux : mieux reconnus et plus nombreux », *Population & Sociétés*, 1(N° 607), p. 4. doi:10.3917/popsoc.607.0001
- RAULT W., LAMBERT C., 2019, « Homosexualité, bisexualité : les apports de l'enquête Étude des parcours individuels et conjugaux », *Population*, 74(1-2), p. 173-194. doi:10.3917/popu.1901.0173
- RAULT W., TRACHMAN M., 2023, *Minorités de genre et de sexualité. Objectivation, catégorisations et pratiques d'enquête*, Aubervilliers, Ined Éditions, Méthodes et savoirs.
- RAYMOND G., BLAIS M., BERGERON F.-A., HEBERT M., 2016, « Les expériences de victimisation, la santé mentale et le bien-être de jeunes trans au Québec », *Santé mentale au Québec*, 40(3), p. 77-92. doi:10.7202/1034912ar

- RAZ M.**, 2023, *Intersexes : du pouvoir médical à l'autodétermination*, Paris, Editions du Cavalier bleu.
- RICHARD G.**, 2019, *Hétéro, l'école? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 168 p.
- RUBIN**, 2010, *Surveillance et jouir. Anthropologie politique du sexe*, EPEL, Paris, Les grands classiques de l'érotologie moderne, 484 p.
- RYAN O.**, 2024, « International Women's Day 2024. Global attitudes towards women's leadership », London, Ipsos UK.
- SAVIN-WILLIAMS R. C.**, 2008, « Refusing and resisting sexual identity labels », in *Adolescent identities: A collection of readings*, The Analytic Press/Taylor & Francis Group, p. 67-91.
- SEDGWICK E. K.**, 1991, « How to Bring Your Kids up Gay », *Social Text*, 29, p. 18-27.
- TRACHMAN M., LEJBOWICZ T.**, 2018, « Des LGBT, des non-binaires et des cases. Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences », *Revue française de sociologie*, 59(4), p. 677-705. doi:10.3917/rfs.594.0677
- TRACHMAN M., LEJBOWICZ T.**, 2020, « lesbiennes, gays, bisexuel-le-s et trans (LGBT): une catégorie hétérogène, des violences spécifiques », in *Violences et rapports de genre. Enquête sur les violences de genre en France*, Paris, Ined éditions, Grandes Enquêtes, p. 355-390.
- TUGAYE A., ERNOULT E., VITU V., SCHRAMM S.**, 2023, « Évolution de la prévalence et de l'incidence de la dysphorie de genre en France depuis 2013 à partir des bases médico-administratives », *Santé Publique*, Vol. 34(HS2), p. 145-150. doi:10.3917/spub.hs2.0145
- VANDENDRIESSCHE C., LARRIEU G.**, 2023, « Vers l'émancipation des enfants et adolescent-es trans et intersexes », *Mouvements*, 115(3), p. 99-109. doi:10.3917/mouv.115.0099
- VUATTOUX A.**, 2021, *Adolescences sous contrôle. Genre, race, classe et âge au tribunal pour enfant*, Paris, Presses de Sciences Po, Académique, 192 p.
- WILSON B. D. M., MEYER I. H.**, 2021, « NonbinaryLGBTQ Adults in the United States », *Brief*, Los Angeles, CA, UCLA, School Law, Williams Institute.

Calendrier prévisionnel (2025.2)

15 octobre 2024 : remise des propositions d'article (1 à 2 pages avec la problématique, la méthodologie et le plan de l'article ainsi qu'une courte notice biographique) à envoyer aux coordinatrices.

20 octobre : sélection des propositions d'article et réponse aux auteur-trices

10 janvier 2025 : remise des articles aux coordinatrices

Évaluations et retours aux auteur-trices

Juin 2025 : parution du numéro

Coordination du numéro :

Tania Lejbowicz tania.lejbowicz@univ-paris1.fr

Aurélia Mardon aurelia.mardon@univ-lille.fr

Nicolas Sallée nicolas.sallee@umontreal.ca

Rédaction de la revue Agora débats/jeunesses

Yaelle Amsellem Mainguy : yaelle.amsellem-mainguy@jeunesse-sports.gouv.fr

Marianne Autain : marianne.autain@jeunesse-sports.gouv.fr